



Analyse géopolitiques des guerres de l'indépendance et de l'organisation nationale

Capitaine de Corvette Pedro Leonardo BASSI

République d'Argentine

Division B

Groupe 5

7° Promotion

SESSION 1999-2000

Fiche de présentation

1 – Titre : Analyse géopolitique des guerres de l'indépendance et de l'organisation nationale

2 – Rédacteur : Capitaine de Corvette Pedro L. Bassi (Argentine)

3 – Date : 1^{er} mars 2000

4 – Appartenance : Division B Groupe 5

5 – Nature : Mémoire de géopolitique

6 – Résumé : L'Argentine, formée sur la base de l'ancien vice-royaume du Rio de la Plata, comment le pays est arrivé à ses actuelles limites. La perte de la Bolivie, le Paraguay et l'Uruguay, un acte délibéré ? Décisions géopolitiques des gouvernements de l'époque. La conquête de la Patagonie.

7 – Mots clés : Facteur géopolitique de la population. Limites naturelles. Rio de la Plata.

Introduction

Messieurs A. Chauprade et F. Thual, dans leur Dictionnaire de géopolitique, édition 1999, page 37 écrivent : « L'Argentine a longtemps tiré prétexte du fait qu'elle était héritière de la vice-royauté de la Plata pour essayer de reconstituer l'espace territorial de cette entité administrative de l'Empire espagnol créée en 1776. »

Il est vrai que nous Argentins nous sommes vus toujours comme les héritiers de l'ancien vice-royaume du Rio de la Plata, et il est aussi vrai que dans les premiers jours des guerres de l'indépendance il y avait un fort courant d'opinion qui soutenait cette théorie, néanmoins, une vision, on peut dire « géopolitique » a joué un rôle important vis-à-vis la construction du nouveau pays et ses frontières actuelles.

Ce que je me propose de faire, c'est d'essayer de faire une analyse géopolitique des guerres de l'indépendance et du processus d'organisation national et de donner un possible objectif géopolitique des gouvernements de l'époque.

Le plan pour développer ce sujet est le suivant :

Tout d'abord, un rappel historique de la situation internationale et de l'Amérique du sud à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème}. Nous mènerons ensuite une analyse de la révolution de mai 1810 et de l'indépendance en éclairant l'influence britannique, française et américaine. Enfin, et avant de conclure, nous analyserons l'objectif géopolitique du pays bi-océanique.

1 Rappel historique

Après avoir découvert l'Amérique en 1492, l'Espagne avait organisé ses colonies en vice-royaumes, celui du Rio de la Plata fondé en 1776 avait comme capital Buenos Aires y comprenait à peu près les actuels territoires de l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay et la Bolivie.

L'Espagne était à la fin du XVIII^{ème} siècle un énorme empire en décadence, et la principale cause de cette décadence était les siècles d'économie fermée et de monopole commercial que la métropole avait imposé à ses colonies trop éloignées pour pouvoir établir un contrôle efficient.

L'administration coloniale espagnole, établie par Felipe II, avait comme objectif principal de doter la couronne d'un instrument commercial qui permettait d'obtenir les moyens économiques dont elle avait besoin pour mener ses guerres européennes. En fait, la maison des Habsbourgs avait trouvé en Amérique une ressource pour nourrir le trésor royal. Souvent, ou presque



toujours, ces richesses n'étaient pas employées dans le but de moderniser le système administratif des colonies et aussi celui du gouvernement central, ce qui aurait permis de faire entrer le royaume dans la révolution industrielle qu'il avait ratée. Au lieu de cela, les bateaux traversaient l'Atlantique, pleins de richesses destinées à nourrir les armées qui se battaient pour soutenir les domaines du roi aux Pays Bas et en Italie.



Le monde occidental de la fin du XVIII^{ème} siècle, se caractérise par le bouleversement des idées, le libéralisme économique et politique contestant le pouvoir absolu des rois. En Europe, la Révolution française donnait un nouveau souffle d'espoir à ceux qui étaient partisans de ces nouvelles idées de liberté et fraternité en donnant au monde les droits de l'homme et du citoyen.

En Amérique, le 4 juillet 1776, les treize colonies britanniques du Nord, avaient déclaré leur indépendance et onze ans après en 1787 avaient eu leur constitution. La guerre avec la Grande Bretagne avait fini par la naissance d'une nation qui serait un mythe servant de guide aux mouvements révolutionnaires au continent américain.

Les colonies espagnoles, bien qu'éloignées de tous ces événements, étaient au courant de ce qui se passait. En fait, les lois espagnoles interdisaient aux domaines américains le commerce avec l'autre pays que l'Espagne, mais celle-là n'avait pas les moyens de contrôler ce monopole du fer, et la



contrebande était devenue une activité commerciale plus ou moins acceptée dans la société de Buenos Aires.

La ville capitale avait un avantage très important par rapport aux autres villes du vice-royome, celle du port. Buenos Aires était donc la porte d'entrée pour tout ce qui provenait de la métropole mais aussi de Londres.

Après la bataille de Trafalgar en 1805, la Grande-Bretagne se retrouvait la propriétaire incontestée des mers et sa politique vis-à-vis des territoires espagnols en Amérique était de les ouvrir au libre commerce. Un commerce qu'avait besoin de nouvelles destinations à cause du blocus commercial que Napoléon avait imposé au continent européen.

Les autorités coloniales ne pouvaient pas faire grand chose pour empêcher cette activité, un peu à cause de la situation instable de la métropole où la crise de la dynastie des Bourbons espagnols et les guerres napoléoniennes attiraient toute l'attention du gouvernement et des armées, et un peu aussi parce que cette activité, bien qu'elle fût interdite par la loi, était une source de croissance pour la ville.

C'est ainsi que, comme avec les produits amenés par le commerce, sont arrivées à Buenos Aires les livres et journaux qui allaient propager au sein de cette société d'origine européenne les nouvelles de la Révolution aux États-Unis et en France.

Quelques dates importantes

1492	Découverte de l'Amérique
1536	Première fondation de Buenos Aires
1581	Deuxième fondation de Buenos Aires
1776	Création du Vice-royaume du Rio de la Plata
1806/1807	Invasions anglaises
1810	Révolution de mai
1816	Déclaration de l'indépendance
1823	Fin des guerres de l'indépendance
1827	Guerre avec l'empire du Brésil
1837	Guerre avec la Bolivie
1853	Signature de la constitution
1865/1870	Guerre avec le Paraguay
1878/1879	Conquête du désert
1891	Traité de limites avec le Chili



2 La révolution de mai 1810 et l'indépendance

En 1810, tandis que l'Espagne se battait avec la France napoléonienne, une révolution menée par les habitants de Buenos Aires renversa le vice-roi et établit un gouvernement qui en théorie devrait gouverner jusqu'au retour du roi captif Ferdinand VII, tout en suivant la modalité de « juntas » qui s'étaient établies en Espagne lors de l'invasion française

Il faut se rappeler que cette révolution n'a pas été faite par la population autochtone du pays contre le colonisateur européen. Elle a été un mouvement fait par les Espagnols qui habitaient à Buenos Aires et les motivations pour le faire étaient variées selon les groupes d'appartenance sociale.

Donc, les révolutionnaires de mai 1810 n'ont pas connu une union monolithique dans le domaine des idées. Il y avait ceux qui étaient de loyales royalistes et qui ont voulu préserver les droits du roi Ferdinand VII. Mais, il y avait aussi ceux qui voulaient briser tous les liens avec la métropole et fonder un nouveau pays indépendant de toute domination étrangère.

Il y a eu dans le sein de la révolution trois influences principales : la française, l'américaine et la britannique.

2.1 Influence française

Dans le domaine des idées, la pensée française du XVIII^{ème} siècle a joué un rôle important. Voltaire, Montesquieu et Rousseau étaient des auteurs lus et commentés dans les cercles intellectuels de la société de Buenos Aires. En revanche, la Révolution de 1789 avait suscité des opinions partagées.

La possibilité de finir une monarchie absolue et imposer la déclaration des droits de l'homme comme loi fondamentale sous la devise « Liberté, Égalité, Fraternité », était une chose qui encourageait les groupes les plus radicaux. Mais, la période de la Terreur qui avait suivi, et l'arrivée de l'empire du napoléonien, en fait une nouvelle monarchie qu'avait amené la nation à un état de guerre presque permanent, semaient les doutes dans les âmes modérées.

Ainsi, le consensus pour suivre de manière extrême le modèle français était loin d'être atteint.



2.2 Influence américaine

L'expérience de la révolution aux États Unis avait un poids éminent dans le milieu révolutionnaire. Bien que les organisations coloniales espagnoles et britanniques fussent différentes, on pouvait trouver des choses semblables dans les deux cas.

Le problème commercial avait des caractéristiques semblables. Tous les deux avaient besoin du libre commerce pour développer leurs potentiels économiques. Ses populations étaient principalement d'origine européenne et comprenaient une composante autochtone qui, dans le cas argentin était plus faible qu'aux États Unis, au moins dans le centre et le sud du pays.

Pour ceux qui désiraient devenir une république avec une constitution garantissant la séparation de pouvoirs et l'exercice des libertés citoyennes, l'expérience des colonies britanniques du Nord était, sans aucun doute, l'exemple à suivre. Nous allons voir qu'après presque un demi siècle de luttes internes pour trouver le modèle du gouvernement, l'Argentine a adopté un système fondé sur le modèle américain.

2.3 Influence britannique

Elle est à notre avis, la plus importante, les révolutionnaires étaient éblouis par la Grande Bretagne, qui était le berceau du libéralisme. Locke influençait les hommes de Buenos Aires de 1810 autant qu'il l'avait fait avec les Américains en 1776. La Grande Bretagne représentait la modernité et le progrès matériel. Avec les bateaux britanniques étaient arrivées les marchandises autrefois interdites mais aussi la pensée moderne exprimée dans ses journaux et ses textes politiques et philosophiques, en fait, tous les fruits de la révolution industrielle et du libre commerce.

La propagation de la pensée et de l'influence britannique avaient de plus eu un grand avantage par rapport aux autres. En 1806 et 1807 Buenos Aires avait subi une invasion anglaise, qui est très peu connue en Europe de nos jours.

En 1805, le gouvernement de Monsieur Pitt avait approuvé une invasion de la colonie néerlandaise du Cap en Afrique du Sud. Cette expédition fut menée sous les ordres du Commodore Pophan et du Général Beresford. Après avoir conquis avec une certaine facilité Le Cap, le Commodore avait pris la décision d'attaquer les colonies espagnoles en Amérique du sud, qu'il croyait, avec raison, peu défendues et constituées par une population en inimitié avec la métropole.

Une attaque aux colonies de l'Espagne n'était pas dans les projets de la politique étrangère de la Grande Bretagne, qui ne voulait pas renforcer l'alliance franco-espagnole de l'époque. C'est pour cela que le Commodore Pophan avait pris sa décision sans consulter son gouvernement, avec l'idée d'en rendre compte la conquête déjàfaite.



Ainsi, le 25 juin 1805, une force de 1500 hommes débarquait à Quilmes à 20 kilomètres au sud de Buenos Aires, et le 27 juin la ville était occupée. Le vice-roi l'avait quittée le jour même de l'invasion et était allé à Cordoba, une ville aussi importante à 700 kilomètres au Nord.

Cette attitude des autorités coloniales avait lésé la population qui avait dû faire face aux envahisseurs. Néanmoins, les conséquences de cette action ont démontré aux habitants de la ville qu'ils pouvaient agir tous seuls, sans besoin du gouvernement espagnol. En fait, le 14 août 1806 la ville était reconquise par une force placée sous les ordres des citoyens et formée avec les soldats qui avaient pu échapper aux britanniques et quelques volontaires.

Mais le comportement des troupes britanniques était loin d'être mauvais, pendant leur temps de présence à Buenos Aires elles se sont intégrées sans aucun problème à la population, même après la reconquête, il y eut des officiers et des soldats qui sont restés et ont été accueillis au sein de la haute société.

Avoir comme invité un officier anglais était très bien vu, et depuis cette époque là les noms anglo-saxons sont communs dans l'histoire argentine. Maria Sanchez de Thompson y Mendeville, une grande dame de la société de Buenos Aires, témoin des événements les plus importantes entre 1786 et 1868 écrivait dans ses « Mémoires » : « ... le Général Beresford allait souvent chez moi, sa conversation était agréable et intelligente, lui et ses officiers étaient un souffle de modernité qui est venu amuser cette ville tellement éloignée et isolée... ». Elle énumérait aussi dans ses livres d'autres britanniques, hommes d'affaires comme O'Gorman, White, Betty, Thompson, Burke et plusieurs autres qui sont restés à Buenos Aires et aujourd'hui sont des noms connus.

A l'époque étaient arrivés aussi les premiers agents du gouvernement de Londres, qui allaient influencer la politique argentine d'une façon dominante. Il y avait aussi des mouvements de sociétés secrètes britanniques auxquelles ont appartenu les militaires et les hommes politiques argentins qui ont eu des rôles prédominants dans la formation du pays.

2.4 La révolution et l'indépendance

Le 25 mai 1810, toutes les factions qui avaient un rôle au sein du mouvement révolutionnaire étaient arrivées à un accord et le vice-roi avait été renversé. Une « junta » comme celle de l'Espagne avait pris le pouvoir.

La junta avait neuf membres. Tous les ordres sociaux y étaient représentés, l'armée, le clergé, le commerce et toutes les orientations politiques.

Buenos Aires vivait donc, sous la conduite d'un nouveau gouvernement, mais la situation du reste du territoire n'était pas claire. La rivalité entre la capitale et l'intérieur n'avait pas disparu avec la révolution et les gouverneurs



de provinces n'avaient envie de changer la domination du vice-roi pour celle de la junta de Buenos Aires.

Cette dernière était dominée par deux idées politiques différentes. Entre 1810 et 1816 les factions ont essayé de faire valoir leurs idées dans les gouvernements successifs. Mariano Moreno, grand admirateur du Rousseau, avait des idées les plus radicalisées, et était même arrivé à rédiger un « Plan d'opérations » où proposait un mode d'action qui ressemblait beaucoup à celui de la Terreur en France. Il est mort en mer, dans des circonstances peu claires lors d'un voyage en Angleterre en 1811.

En dépit de leurs troubles internes, les gouvernements ont pu prendre des mesures qui peuvent être analysées d'un point de vue géopolitique. La première action fut celle de former l'armée en prenant comme noyau les régiments qui avaient été formés lors de l'invasion anglaise en 1806 et de l'envoyer vers l'intérieur.

Alors, quel territoire le gouvernement de Buenos Aires avait-il le droit de gouverner ? Autrement dit sur quel pays voulait-il gouverner ?

Nous allons faire l'analyse de cette question dans l'optique de deux facteurs géopolitiques, le territoire et la population.

Le territoire

Le territoire est un facteur géopolitique primordial et le gouvernement voulait l'assurer le plus tôt possible. Mais la tâche n'était pas facile. Les distances en Argentine sont tellement grandes qu'elles ont souvent empêché la coordination des efforts. Traverser le pays était une chose dangereuse à cause de l'absence de routes et la présence d'indiens. A titre d'exemple voici un tableau avec les distances entre Buenos Aires et les villes les plus importantes à l'époque.

Cordoba	700 km
Tucuman	1500 km
Salta	2300 km
Asuncion (Paraguay)	1900 km
Mendoza	1400 km
Santa Cruz(Bolivie)	3200 km

Il y avait, au début deux principaux pôles d'intérêt d'un point de vue géopolitique : le nord-ouest, appelé «Alto Peru », aujourd'hui, la Bolivie et Montevideo, aujourd'hui capitale de l'Uruguay, tous les deux aux mains des Espagnols.



Montevideo

Pour quoi Montevideo était-elle importante pour la géopolitique ? Tout d'abord elle était la ville la plus proche aux mains des Espagnols. Elle était aussi fortifiée mais le plus important était qu'elle avait un port sur l'estuaire du Rio de la Plata. Donc l'escadre espagnole qui était basée là pouvait exercer le contrôle de la voie d'accès au port de Buenos Aires. La révolution n'était pas sûre tant que l'accès au port était menacé par l'escadre royaliste de Montevideo. (Voir la carte page suivante)

En réponse, Buenos Aires envoya une armée qui avait pour mission de prendre Montevideo. Le mode d'action choisi était celui de la mise sur siège de la ville, action tout à fait inutile sachant que la ville avait son port pour s'approvisionner. Ce ne fut donc, qu'en 1817 grâce à l'action combinée du siège terrestre et d'un blocus du port, que la ville est tombée sous le contrôle de l'armée de Buenos Aires.



**Amérique du sud. Rio de la Plata et sa façade atlantique
Positions relatives de Buenos Aires et Montevideo**

Avec la prise de Montevideo avait disparu totalement la présence espagnole dans l'Atlantique du Sud. La jeune marine argentine pouvait



désormais agir sans problème au profit des autres opérations militaires en train de se dérouler.

L'Alto Peru (Bolivie)

L'actuelle Bolivie était à l'époque une province du vice-royaume du Rio de la Plata, mais beaucoup plus proche de Lima, capital du vice-royaume du Pérou que de sa propre capitale Buenos Aires. Lima était aussi le site de la plus grande armée espagnole en Amérique du Sud et c'était dès là que les Espagnols ont mené les attaques contre le Nord du territoire de la Révolution.

En 1812, le gouvernement de Buenos Aires avait envoyé une armée, appelée la Grande Armée du nord, avec la mission de défendre les villes de Salta et Tucuman. Cette armée, composée en petite partie de soldats de Buenos Aires et en grande partie d'appelés locaux, en général des indiens. Mais, malgré tous leurs efforts, les Espagnols, avaient réussi à prendre les villes de Salta et Jujuy. Le Général Belgrano, Commandant en chef de l'Armée du Nord demanda de manière urgente des renforts.

A Buenos Aires, les échecs de cette armée avaient semé les doutes et, au sein du gouvernement s'affrontaient plusieurs opinions qui peuvent être résumées de la façon suivante :

- L'Alto Peru, était une province de l'ancien vice-royone, la révolution était son héritière, il fallait donc défendre l'intégrité territoriale.
- Ce territoire en question était en fait un endroit éloigné de plus de 3000 kilomètres de Buenos Aires. Il était aride, sec et pauvre en ressources agricoles, donc impossible de maintenir une armée sur place. Il était en plus peuplé d'indiens.





Cette dernière remarque, qui semble être empreinte de racisme, ne fait pas autre chose que montrer les immenses différences qu'il y avait entre l'intérieur et la capitale. Buenos Aires, bien que plus jeune que beaucoup de villes de province, avait grandi à l'ombre des possibilités qui offrait son port. Ce port avait fait de Buenos Aires une ville cosmopolite, avec une communication régulière avec l'Europe. On pouvait trouver dans ses magasins la même littérature qui se lissait au vieux monde, et la presque totalité de la population était d'origine européen.

En fait, les habitants de Buenos Aires n'ont pas été habitués à la présence de la population autochtone du continent. Quand les premiers espagnols étaient arrivés cette population n'était pas très nombreuse et sa culture était si faible qu'elle n'avait pas résisté au contact avec les européens. Les grandes concentrations d'indiens se trouvaient sur tout au Nord, à l'ouest et en Patagonie, encore peu explorée.

La question était donc, de savoir s'il fallait ou non faire l'effort de défendre ce territoire. Et la décision prise était celle d'un compromis. L'Armée du nord allait être renforcée. Le Colonel San Martin, commandant du Régiment de Grenadiers Cavaliers, allait prendre son commandement avec la mission de reconquérir les villes de Tucuman, Salta et Jujuy et assurer un front un peu plus au nord de ces villes, presque sur l'actuelle frontière entre l'Argentine et la Bolivie.

Le sort de l'Alto Peru était joué, deux ans plus tard avec la possibilité d'assurer le front par de troupes non régulières, le gouvernement de Buenos allait laisser tomber la province en ordonnant à l'Armée d'aller se préparer pour traverser la cordillère des Andes pour libérer le Chili.

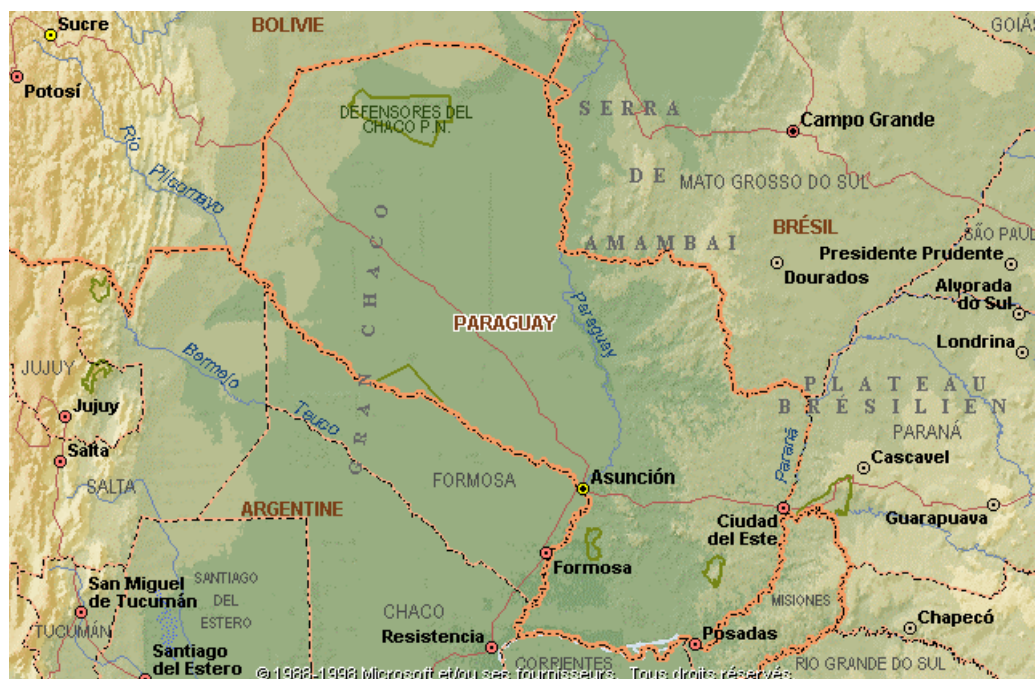
A notre avis cela a été la première décision géopolitique d'un gouvernement argentin. Personne ne le savait encore mais les caractéristiques du territoire et celles de la population avaient commencé à prendre forme : 18 % de la population indienne était désormais hors le territoire de la république.

Le cas du Paraguay

Depuis 1810 les révolutionnaires avaient essayé de conduire le Paraguay, province autonome du vice-royome, à rejoindre la révolution. Dans ce but, en 1811, une armée de 3000 hommes avait été envoyée à Asuncion, mais les autorités ont refusé de suivre Buenos Aires, et ont affronté et vaincu les Argentins à la bataille de Técuari. Ayant refusé de reconnaître l'autorité de Buenos Aires, le gouverneur du Paraguay déclare son indépendance sous la protection du Portugal. Mais sa situation était dangereuse à cause de la grande faiblesse de ses forces, par rapport à celles de Buenos Aires. Néanmoins,



celui-ci a pris la même décision qu'il allait prendre avec l'Alto Peru. Rien n'était fait, le Paraguay aurait son indépendance. L'Argentine s'était dégagée d'un territoire de presque un million et demi d'indiens.



Carte actuelle du Paraguay

L'indépendance

En 1816 la situation en Europe était un peu plus claire. A Vienne, les Nations alliées avaient donné au monde un nouvel ordre avec une nouvelle carte d'Europe. En France et en Espagne, les restaurations avaient placé à nouveau sur le trône les Bourbons. Ferdinand VII était roi une autre fois.

En Argentine, lors de la rentrée du roi le gouvernement a décidé de réunir un congrès à Tucumán avec les députés de toutes les provinces afin de décider si le pays devenait à nouveau une partie de l'Espagne ou allait profiter de sa liberté. (Rappelons-nous qu'en théorie la révolution avait pris le gouvernement en nom du roi captif).

Après presque cinq mois de réunions, lors de lesquelles toutes les alternatives ont été analysées, le 9 juillet 1816 les députés ont voté la déclaration de l'indépendance.

Maintenant, la décision avait été prise, et le pouvoir souverain était passé du roi au peuple. Une nouvelle nation était née, il fallait désormais se dégager des forces espagnoles du continent et choisir une façon de se gouverner. Pour le premier, il faudra attendre six ans, le deuxième ne se fera qu'en 1853.

Il est important de rappeler que, malgré cette décision unanime de déclarer l'indépendance, les désaccords entre Buenos Aires et l'intérieur n'étaient pas



finies, les provinces n'ont pas voulu être sous la domination politique de la capitale, et cette dernière allait lutter toujours pour affirmer sa prépondérance. Face à la menace royaliste encore présente dans le continent et qui obligeait à prendre des mesures immédiates, les députés ont accordé de former un gouvernement provisoire, qui devait durer jusqu'à la fin des guerres avec l'Espagne. Le titulaire de ce gouvernement serait un homme appelé « Directeur suprême des provinces unies du Rio de la Plata » et aurait son siège à Buenos Aires.

C'est sous ce Directoire issu du Congrès de Tucuman, que le pays a pris une autre décision à laquelle on peut donner l'adjectif de géopolitique. En complément de ne pas combattre les Espagnols au Nord, à l'Alto Peru, on décide nommer le Général San Martin comme Commandant en chef de l'Armée des Andes. Le pays se tournait vers le Pacifique. San Martin devait prendre les reliquats de l'Armée du Nord et la renforcer non seulement avec des nouveaux soldats, sous officiers et officiers mais aussi des armes, des chevaux, des calèches, des tenues et de tout ce qu'il fallait pour mettre l'Armée sur pied et pouvoir affronter les Espagnols au Chili.

L'option stratégique était de battre l'Armée espagnole basée à Lima, capitale du vice-royaume du Pérou. Pour cela, San Martin, avec l'accord du gouvernement, avait prévu une opération militaire très difficile. En résumé, il s'agissait de traverser la cordillère des Andes, tâche elle-même redoutable, joindre l'Armée chilienne du Général O'Higgins, et avec cette Armée combinée, vaincre les forces espagnoles qui étaient sur place, autrement dit, libérer le Chili. La libération du Chili était nécessaire pour avoir une base arrière à partir de laquelle puisse être mener une opération amphibie sur Lima.

Idée de manœuvre de l'Armée des Andes



La montée en puissance de l'Armée dura presque un an. Tout restait à faire, engager les hommes, fournir l'équipement dont ils avaient besoin, former les unités, acheter les chevaux et surtout, trouver les meilleurs chemins pour traverser la cordillère. On avait, aussi, développé un excellent service de renseignement, dont les agents traversaient librement la cordillère en récoltant des informations vitales sur l'ennemi.

En janvier 1817, l'Armée avait atteint un niveau d'instruction supérieur à toutes les Armées révolutionnaires jamais atteint. Enfin, après une traversée de quinze jours les Argentins arrivèrent au Chili et rejoignirent l'Armée chilienne. A ce moment, l'Armée Unie, forte de 7600 hommes était prête à libérer le Chili et le Pérou. Les jours des forces espagnoles en Amérique du sud étaient comptés.



Une autre opportunité pour maintenir l'Alto Peru

En 1817 le Chili déclare son indépendance, en 1820 c'est au tour du Pérou. En 1823 il n'y a plus des forces espagnoles en Amérique du sud. L'Alto Peru se trouve libre de domination étrangère, et en 1825, demande à devenir une province de l'Argentine comme l'avait été du vice-royaume du Rio de Plata.

Nous sommes alors, en face d'une autre décision géopolitique, où le gouvernement de Buenos Aires va négliger encore un territoire de 2 millions de km² avec une richesse immense en métaux précieux. Une autre fois, Buenos Aires a tourné le dos au monde indien en privilégiant sa population européenne, le commerce, le fleuve, son port, l'Atlantique et sa communication avec l'Europe. L'Alto Peru abandonné par Buenos Aires va devenir la République de Bolivie dont ses limites définitives avec l'Argentine, se régleront lors d'une guerre en 1835.

L'indépendance de l'Uruguay

En 1822, le fils du roi Jean VI du Portugal avait décidé d'en finir avec le Royaume uni du Portugal et du Brésil. Ce pays allait devenir un empire indépendant dont Pedro de Bragance serait l'empereur Pedro I.

Dès le XVI^{ème} siècle le Portugal et l'Espagne avaient eu des rivalités concernant le territoire de l'Uruguay, qui était appelée Bande Orientale par l'Espagne et la province Cisplatine par le Portugal. L'Argentine et le Brésil, devenaient donc, héritier de cette rivalité et cela allait déclencher une guerre entre les deux jeunes pays entre 1825 et 1827. Les enjeux principaux de la guerre étaient la côte nord du Rio de La Plata et le contrôle de la navigation vers le Nord par les fleuves Parana et Uruguay. Nous pouvons voir comment la géopolitique a joué un rôle important dans cette affaire. L'empire du Brésil ne voulait pas laisser à l'Argentine la possibilité de contrôler l'accès de la plus importante voie de navigation. Et celle-ci, avait toujours regardé l'Uruguay comme une province de son propre territoire à partir de laquelle elle pouvait assurer les opérations dans le port de Buenos Aires, qui était l'unique porte d'entrée du pays. L'occupation de la côte Nord du fleuve par le Brésil était à l'avis du gouvernement argentin, purement inadmissible.

La Grande Bretagne, qui avait déjà à l'époque, une grande influence politique dans les deux pays ne voulait pas les voir s'impliquer dans une guerre. C'est donc, sous son influence qu'elle s'achève en 1827 avec l'accord de donner l'indépendance à la province en question et de garantir la libre circulation sur les fleuves de la Plata, Uruguay et Parana. L'Uruguay était né comme le résultat d'une compétition géopolitique sur le contrôle d'une voie de navigation.



Le Rio de la Plata et l'accès aux fleuves Parana et Uruguay.

L'Argentine, qui avait l'avantage des opérations militaires au moment de la signature du traité, a toujours pensé avoir gagné la guerre et perdu la paix, mais au moins, la liberté de navigation était assurée.



3 La possibilité du pays bi-océanique ?

Après la guerre contre l'empire du Brésil, s'ouvre en Argentine une longue période de problèmes internes qui allait durer jusqu'à la signature de la constitution en 1853.

Cette période de presque trente ans a été caractérisée par la concurrence entre Buenos Aires et l'arrière pays. Celui-ci avait le sentiment d'avoir changé de maître. À la place des autorités espagnoles, se trouvaient maintenant les gouvernements de Buenos Aires qui dirigeaient le pays selon leurs propres intérêts. La capitale, berceau de la révolution, avait le sentiment que ses intérêts étaient ceux du pays tout entier. La croissance économique de la ville, résultat du libre commerce de son port et du développement de l'industrie de la viande qui, à ce moment-là, s'exportait déjà en Grande-Bretagne, avait fait de Buenos Aires une ville cosmopolite et puissante trop écartée de la réalité des villes de l'intérieur, qui refusaient toute relation avec l'Europe, y compris avec la Grande-Bretagne, nouveau partenaire économique et politique.

Buenos Aires voulait organiser le pays selon un modèle centralisé, étant donné sa condition de suprématie politique et économique. À l'inverse, l'intérieur du pays voulait une organisation fédérale, où l'indépendance de chaque province serait assurée.

C'est ainsi qu'après une guerre civile et plusieurs tentatives d'organisation, la nation arrive en 1853 à signer la constitution qui, avec quelques modifications régente encore aujourd'hui le pays. Cette constitution très semblable à celle des États-Unis, a les caractéristiques d'une structure fédérale, qui assurait l'autonomie des provinces, mais l'influence de Buenos Aires prédomine toujours. Elle restait capitale de la nation, son port était à l'époque l'unique, sa population était la plus grande et ses députés étaient les plus nombreux donc, le point de vue de la capitale domine en général les décisions politiques des gouvernements.

Quant au composant géopolitique « population », la constitution allait donner un point d'appui à la prépondérance de la population blanche par rapport à celle déjà faible d'origine indienne. Dans son article 25 elle établit que le gouvernement fédéral doit favoriser l'immigration européenne. Bien que non interdite, l'immigration de la population d'origine indienne de la Bolivie et du Paraguay n'a pas bénéficié d'une législation spéciale. Pourtant, ces pays faisaient partie des anciennes provinces du vice-royaume du Rio de la Plata et à ce titre, ces habitants étaient citoyens étrangers depuis bien longtemps.

Dans ce contexte politique la deuxième partie du XIX^{ème} siècle allait être celle de la croissance économique et culturelle du pays. C'est donc là que la vision géopolitique de la nation qui avait toujours regardé le pôle de développement qui étaient le port de Buenos Aires, le Rio de la Plata et la



région de La Pampa, principale zone agricole, allait se tourner vers le Sud, vers cette immense région pratiquement vide de population blanche, la Patagonie.

3.1 La conquête du désert

Il faut rappeler ici, ce que Messieurs Chauprade et Thual disent dans leur Dictionnaire de géopolitique : « *Le deuxième de la géopolitique fut marqué par une course vers le sud du continent sud-américain laquelle visait à s'emparer des régions à moitié vides de la Patagonie et une nouvelle fois, à s'ouvrir la voie du Pacifique. Si l'Argentine parvint à travers de guerres sanglantes avec les Indiens, à s'installer en Patagonie, elle ne parvint néanmoins pas à devenir un État bi-océanique, du fait des ambitions du Chili qui, en poussant vers l'extrémité du cône sud, poursuivait le même objectif de bi-océanité.* »

Alors, cette «course vers le sud », comment s'est-elle passée ? . Le gouvernement fédéral n'avait en fait, presque aucun contrôle sur le sud du pays qui était sous sa responsabilité, étant donné qu'il n'appartenait pas à aucune province. Le Chili, qui avait la nécessité d'élargir son territoire enfermé entre la cordillère et le Pacifique avait fait quelques tentatives d'occupation à l'Est des Andes, considérés par Buenos Aires comme la frontière naturelle entre les deux pays. En fait, il avait déjà occupé la côte nord du détroit de Magellan.

L'Argentine risquait donc, de perdre un immense territoire. Il fallait l'occuper tout de suite, mais les conditions de vie n'étaient pas faciles, la population indienne, avait été poussé vers le sud, et le gouvernement avait établi une ligne de fortifications qui avait comme finalité de défendre les villes et les villages blancs contre les attaques des indiens. Néanmoins cette ligne de forts, n'était pas très loin de Buenos Aires. Au-delà de 500 Km au sud de la capitale, le territoire était en pratique sous le contrôle des différentes tribus





d'indiens.

Bien que très affaiblies à cause des ans de guerres avec l'armée fédérale, ces tribus étaient encore une menace pour les futurs villages de blancs que le gouvernement voulait établir dans la zone. En 1878, le même jour qu'avait commencé la guerre du Pacifique entre le Chili et la confédération formée par le Pérou et la Bolivie, l'Argentine commence une campagne baptisée la « Conquête du Désert » visant à résoudre le problème indien.

Face à une population de presque 10.000 indiens dont 2000 étaient des guerriers, le gouvernement a mené une véritable opération interarmée, 6.000 cavaliers, appuyés à partir de la mer par les bâtiments de la Marine nationale. Comme résultat, les 4 principaux chefs et 3.000 indiens ont été faits prisonniers, 1.250 ont été tués et autres 3.300 se sont présentés volontairement aux autorités. Une deuxième campagne en 1879 allait consolider la présence de l'armée fédérale en Patagonie. Parallèlement, la marine avait commencé les fondations de quelques villes sur la côte atlantique. Le Chili, occupé dans la guerre du Pacifique rien n'a pu faire pour empêcher l'occupation argentine de la Patagonie. L'Argentine, quant à elle préoccupée par la Patagonie n'a pas pu répondre à la demande d'aide de la Bolivie et du Pérou pour faire face au Chili, qui allait gagner la guerre en prenant des morceaux des territoires de ses ennemis. En conséquence, la Bolivie sera désormais un pays sans façade océanique.

3.2 Un pays bi-océanique ?

Nous sommes maintenant à la fin du siècle passé, où la géopolitique moderne trouve ses sources philosophiques. Dans ce domaine et dans celui de la stratégique, un fort courant d'opinion était née à Buenos Aires. Celui-ci s'affrontait à la traditionnelle vision qui plaçait le bassin de la Plata comme la zone d'intérêt géopolitique principale. Une vraie bataille idéologique avait gagné le sein des cercles intellectuels de Buenos Aires et de Santiago (Chili). L'Argentine avait occupé de manière effective la Patagonie et la Terre du Feu. Néanmoins la continuité territoriale était rompue à cause de l'occupation chilienne de la côte nord du détroit de Magellan.

Les deux pays s'étaient lancés à une modernisation de leurs armées et marines respectives. Les pensées nationalistes avaient grandi dans les sociétés respectives et le danger d'une guerre sur le point d'éclater dominait la réalité politique des deux gouvernements. Heureusement en 1891, les deux présidents se sont rencontrés pour signer un traité fixant les limites et qui a établi la volonté de l'Argentine de rester sur l'Atlantique et celle du Chili de le faire sur le Pacifique, La bouche orientale du détroit restera argentine, le détroit sera désormais une zone neutralisée à perpétuité. La limite entre les deux pays était la ligne des plus grands sommets de la cordillère des Andes.

Malgré ce traité qui était un exemple à l'époque, les différentes interprétations qui ont été faites ont donné plusieurs points problématiques qui n'allaient être totalement résolus qu'en 1999. Le problème le plus grave, celui du Beagle a été la cause d'une crise en 1978 années où les deux pays sont presque arrivés à nouveau à une guerre et est résolue par le traité de Paix et d'Amitié de 1984. Dès cette année là les points de vues nationalistes des deux pays se sont de plus en plus réduits et ont été remplacés par ceux de la coopération et d'intégration.



© 1988-1998 Microsoft et/ou ses fournisseurs. Tous droits réservés.
Zone du détroit de Magellan et celle du canal Beagle, avec les limites accordées en 1984.



4. Conclusions

J'ai eu l'intention de faire une analyse rapide analyse des guerres de l'indépendance et de l'organisation nationale. Cette période de temps qui va de 1806 à 1891 a été marquée par quelques facteurs permanents de géopolitique.

4.1 Facteur permanent de la population

Pour présenter les Argentins avant de la coupe du monde de rugby de 1995, le « Midi Olympique » publication totalement hors du sujet géopolitique, donnait néanmoins une définition qui résume la vision que le pays a de sa population : « les Argentins sont des Italiens qui parlent espagnol avec une grande influence britannique. » Cette définition, plutôt qu'une plaisanterie est une réalité de la politique qui, peut être sans le vouloir, et à mon avis, ont mené les successifs gouvernements dès 1810 et que se concrétise dans l'article 25 de la constitution.

Les données démographiques du pays dénombrent un 98% de population blanche et seulement un 1% d'indiens, c'est à dire de population autochtone de la région avant l'arrivée des espagnols. La ville de Buenos Aires a dominé toujours la vie politique nationale, cette ville a été et est fière de sa population et de ses mœurs totalement européennes. C'est à cause de cela que les gouvernements se sont désengagés des territoires fortement peuplés d'indiens comme le Paraguay et la Bolivie. En Patagonie, pour affirmer la présence nationale et ouvrir la région à la population blanche, une guerre sanglante a été faite contre les Indiens, ce qui a contribué à l'obtention des données actuelles.

4.2 Facteur permanent des limites naturelles

Pour trouver les limites du pays, les gouvernements ont toujours cherché des frontières naturelles. Avec le Chili, c'est la cordillère des Andes. Avec l'Uruguay, ce sont le fleuve de la Plata et celui de l'Uruguay. Avec le Paraguay, une guerre a été menée entre 1866 et 1868 pour atteindre la limite naturelle des fleuves Paraguay et Bermejo. En ce qui concerne à la Bolivie, après de refuser sa demande de devenir une province argentine, la guerre de 1835 a établi les limites définitives. Le Brésil non plus n'a que de frontières naturelles avec l'Argentine, ce sont des fleuves Uruguay, Iguazu et Parana.

4.3 Le pays bi-océanique

Il y a eu, vers la fin du siècle dernier, un courant d'opinion géopolitique qui a posé la théorie de la bi-océanité comme facteur de puissance. En suivant cette théorie, le pays a cherché une sortie vers le Pacifique, non pas vers le Paraguay et la Bolivie comme le Dictionnaire de géopolitique dit mais vers



l'extrême sud. Cette demande a fini en 1891 avec le traité avec le Chili qui a instauré un précepte dans les relations bilatérales entre les deux pays : « Argentine sur l'Atlantique, Chili sur le Pacifique.



Limites actuelles de la République d'Argentine



Bibliographie

1 Bibliographie française

Aymeric CHAUPRADE

Introduction à l'analyse géopolitique

Aymeric CHAUPRADE et François THUAL

Dictionnaire de Géopolitique Ed.1999

Hervé COUTEAU-BEGARIE

Traite de stratégie

2 Bibliographie argentine

José Pablo FEINMAN

Filosofia y Nacion, estudios sobre el pensamiento argentino, Editorial ARIEL 1996

Carlos Alberto FLORIA y César Garcia Belsunce

Historia de los argentinos tomos 1 y 2, Editorial Larousse 1992

Pacho O'DONNELL

El Grito Sagrado, Editorial sudamericana 1997

Maria Saenz QUESADA

Mariquita Snchez, vida politica y sentimental, Editorial sudamericana 1995.

Alcides ARGUEDAS

Historia general de Bolivia, La Paz 1980



Emilio A. BIDONDO

La guerra de la independencia en el Alto Peru , Circulo Militar Buenos Aires
1979

La expedicion de auxilio a las provincias interiores, Circulo militar Buenos Aires
1987